

**RAPPORT SYNTHESE SUR ETAT ACTUEL DE LA PISCICULTURE
DANS LA VILLE DE KISANGANI
(Département d'Ecologie et Biodiversité des Ressources Aquatiques)
« DEBRA en sigle »**



Figure 1 : Image d'un étang bien aménagé dans la ville de Kisangani

Elaboré par

Assistant TOENGAHO SEMBAITO Alfred, Responsable de la salle de collections. E-mail : toengaho.alfred@unikis.ac.cd; Tél. : (+243) 99 49 09 166

Mai 2016

1. Présentation

La pisciculture vers les années 1950 à 1960, la pisciculture des tilapias en étang a connu un développement spectaculaire avec la construction record de 126.000 étangs couvrant une superficie sous eau de 9.000ha pour l'ensemble du pays. La structure du secteur était basée sur l'existence de 11 Centres d'Alevinage Principaux (CAP), 14 Centres secondaires et des dizaines de relais d'alevinage gérés par l'état.

Malheureusement après l'indépendance du Congo, les activités de pisciculture connaissent une très nette régression (20.000 étangs en 1981), voire un abandon généralisé.



Figure 2 : Image d'un étang abandonné dans la ville de Kisangani

Selon Arnold Van Huis, il existe actuellement une crise de la viande et avec une croissance démographique à la hausse, la population mondiale passera de 6 milliards actuellement à 9 milliards d'ici 2050. Sachant que les gens consomment de plus en plus de la viande, on aura besoin d'une autre planète (PERRIN, 2010).

La solution à ce problème ne se trouverait-elle pas dans la consommation des poissons ? Surtout si l'on considère le rôle important que joue la pisciculture dans notre société et les moyens à envisager pour donner la réponse aux contraintes du bon développement de la pisciculture dans la ville de Kisangani.

2. Historique

La pisciculture est née en Chine, il y a plus de deux millénaires. Elle s'est développée en Asie de façon harmonieuse et durable en s'associant assez étroitement aux activités agricoles. Ce qui permet à cette région de représenter actuellement 85% de la population aquacole (SYMOENS et MICHA, 1995).

L'histoire de la pisciculture en R.D. Congo s'apparente à son installation dans l'ensemble du territoire national de la RD Congo. C'est à Kipopo, au Katanga, que les premiers essais de pisciculture ont débuté avec *Tilapia melanopleura* et *Tilapia macrochir* (Cichlidae) après la

seconde guerre mondiale. Comme toute innovation, cette pisciculture a connu un grand engouement au sein des communautés qui n'ont pas tardé à l'adopter. Partout, les étangs piscicoles ont été créés. Les résultats obtenus furent assez intéressants.

Malheureusement, avec le départ de colons à l'accession du pays à l'indépendance et l'absence d'experts nationaux en la matière, cette pisciculture a régressé fortement. Il a fallu quelques années plus tard pour que les espoirs renaissent avec le financement de certains organismes d'aide au développement (PNUD et FAO). Même là encore, les insécurités socio-économiques du pays n'ont pas favorisé le plein épanouissement de cette activité à travers toutes les provinces du pays.

Les installations piscicoles jadis fonctionnant convenablement ont subi un état de délabrement très poussé au point que leur réfection coûterait plus chère que l'ouverture des nouvelles installations.

Les causes d'échec de la pisciculture sont résumées comme suit

- Aménagement des étangs non conforme aux normes techniques ;
- Méconnaissance de la gestion et des pratiques piscicoles ;
- Absence de structure d'encadrement technique ;
- Difficulté d'approvisionnement en alevins ;
- Manque de financement.



Figure 3 : Image d'un étang mal entretenu dans la ville de Kisangani

Actuellement, on assiste à un regain généralisé d'espoir de reprise d'activités piscicoles dans la ville de Kisangani et ses environs. Mais, là encore les petits pisciculteurs se posent beaucoup de questions sur la façon d'élever les poissons pour aboutir à un bon rendement. Alors, pour pouvoir réactiver ce secteur sur des bases durables, il est nécessaire d'en faire l'état de lieu, de scruter les contraintes possibles et de dégager finalement les priorités pour son développement.

3. RESULTATS

Après analyse des données récoltées, les résultats sont présentés de la manière suivante.

Les sources principales d'approvisionnement en alevins sont le fleuve Congo (par les pêcheurs Genia) et la rivière Tshopo. La supplémentation alimentaire n'est ni régulière ni quantifiée. Seuls quelques rares exploitants de Makiso et de Kisangani utilisent les déchets de la volaille ou du petit bétail pour la fertilisation des étangs.

Les résultats obtenus ont montré qu'il existe 338 étangs actifs, 142 étangs inactifs et 98 pisciculteurs dans la ville de Kisangani. Nous avons observé une régression des étangs actifs, inactifs et des pisciculteurs par rapport à l'année 1999, il y a lieu de parler d'une régression dans les activités piscicoles à Kisangani. Cette régression peut se justifier par le manque de motivation ou de financement. A la période qui suivait la fin de la rébellion, la FAO et le PAM appuyait les pisciculteurs, ce qui leur donnait de plus en plus l'envie de pratiquer cette activité.

Les contraintes qui se dégagent de cet état de lieu de la pisciculture dans la ville de Kisangani peuvent être groupés en plusieurs catégories :

- manque d'une banque des données sur la pisciculture dans la ville de Kisangani et l'absence de statistique de production fiables ;
- absence de fonds publics disponibles pour le développement de la pisciculture et le manque de coordination entre le secteur de la recherche et développement aquacole ;
- inaccessibilité de crédits aux pisciculteurs et leurs niveau technologique trop bas ;
- rareté des cadres supérieurs, moyens et subalternes compétents et leur mauvaise utilisation ;
- braconnage dans les étangs ;
- nombre insuffisant des vulgarisateurs avec une formation insuffisante en matière de pisciculture ;
- manque ou rareté d'alevins de bonne qualité pour la mise en charge des étangs ;
- non-maîtrise par les pisciculteurs des techniques de mise en charge, d'alimentation et même de récolte ;
- méconnaissance des ressources présentes et susceptibles d'être utilisés pour maximaliser le rendement ou l'ignorance de la nécessité d'intégration de la pisciculture, de l'agriculture et de l'élevage ;
- non-maîtrise des techniques de construction et d'entretien des étangs.

4. CONCLUSION

A l'issue de notre enquête, nous pouvons faire les constatations suivantes :

- à partir de l'année 1980 on observe une forte progression du nombre d'étangs ainsi que celui des pisciculteurs, ce qui tend à prouver que la population s'intéresse de plus en plus à cette activité.
- à ce jour, le rendement semble, cependant, diminuer, d'une année à l'autre suite notamment au manque d'alevins de bonne qualité, au mauvais choix de l'espèce à élever, à la méconnaissance de la bonne densité de charge, à la non-maîtrise de la biologie de l'espèce cultivée, à la rareté ou l'absence de l'alimentation complémentaire, la mauvaise construction des étangs et au manque de contrôle de qualité d'eau.

5. RECOMMANDATIONS

Etant donné que la pisciculture est un secteur porteur qui, une fois bien organisé est capable de réduire les importations de poissons et permettre ainsi l'économie de devises nécessaires au développement des autres secteurs vitaux du pays.

La ville de Kisangani, rappelle-t-on, est baignée par le fleuve Congo, les rivières et les cours d'eau riches en diverses espèces de poissons. Malgré toutes ces potentialités, la pêche reste encore artisanale et loin de satisfaire à la demande des populations.

Pour cela, les recommandations suivantes ont été arrêtées :

- Les séminaires de formations soient réorganisés par la FAO autres organismes en collaboration avec les chercheurs du CSB de sensibiliser toutes les couches possibles de la ville de Kisangani, pour renforcer la capacité des pisciculteurs Boyomais et ses environs ;
- Les vulgarisateurs descendent sur le terrain afin de sensibiliser les exploitants piscicoles à ce qui concerne cette pratique ;
- Au Ministère d'agriculture et d'élevage de focaliser le regard vers ce domaine ;
- Les pisciculteurs entretiennent convenablement leurs étangs et régularisent bien le régime alimentaire des poissons ;
- A la population Boyomaise de se procurer de terrain marécageux pour pratiquer la pisciculture enfin d'éviter l'importation des poissons dans la ville de Kisangani et ses environs ;
- Que les centres d'alevinage soient ouvert enfin de servir les pisciculteurs Boyomais ;
- D'autres investigations soient menées dans les parages de Kisangani et tous les axes ;
- Que les études de paramètres physico-chimiques soient menée par les pisciculteurs Boyomais.